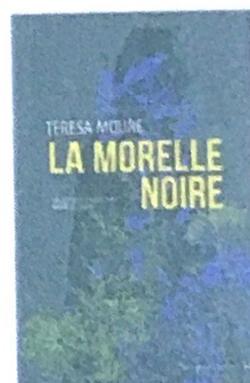


ROMAN

La Morelle noire

De Teresa Moure

La Contre-Allée, traduit de l'espagnol
par Marielle Leroy, 464 pages.



Elles sont trois femmes (réelles ou fictives) à se nicher dans ce livre à l'astucieuse construction-gigogne, tissée comme un patchwork d'échos sororaux, où le récit des unes répond aux écrits des autres. La première, Christine de Suède (1626-1689), s'intéressait davantage à la philosophie qu'à son trône et au mariage. La deuxième (et sa contemporaine), Hélène Jans, connaissait les plantes qui soignent, protègent, réjouissent ou ne vous rendent pas mère quand tel est votre choix. La troisième, Inés Andrade, est une étudiante actuelle en philosophie qui n'a pas l'intention de se laisser écraser par les génies du passé. Toutes trois sont liées (par l'attrait intellectuel, une enfant ou une thèse en devenir) à René Descartes, mais c'est bien la singularité de leurs trois voix, trop longtemps étouffées et désormais interconnectées et sans rivalité, qu'entend nous faire lire l'autrice Teresa Moure. Dans l'idée de plus ample transmission si présente dans son texte, elle a tenu à le réécrire en castillan après une première vie remarquable en galicien. Si l'on veut prolonger cette découverte précieuse de femmes aux savoirs immenses passées sous silence, on se penchera par exemple sur le cas de la guérisseuse Trotula de Salerne (XIIe siècle), évoquée par Veronika Mabardi dans *Comment regarder plus loin* (recueil à L'Arbre de Diane). ● A.R.